



Monique Dondin-Payre, Houcine Jaïdi, Sophie Saint-Amans et Meriem Sebaï (dir.)

Autour du fonds Poinssot Lumières sur l'archéologie tunisienne (1870-1980)

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Stratigraphie d'un fonds : histoire des archives Poinssot. I

Sophie Saint-Amans

DOI : 10.4000/books.inha.7145
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art
Lieu d'édition : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art
Année d'édition : 2017
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : Actes de colloques
ISBN électronique : 9782917902608



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

SAINT-AMANS, Sophie. *Stratigraphie d'un fonds : histoire des archives Poinssot. I* In : *Autour du fonds Poinssot : Lumières sur l'archéologie tunisienne (1870-1980)* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2017 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/7145>>. ISBN : 9782917902608. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.7145>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

Stratigraphie d'un fonds : histoire des archives Poinssot. I

Sophie Saint-Amans

- 1 Outre son volume – 206 boîtes d'archives et un plein meuble à plans –, ce qui caractérise le fonds Poinssot, c'est l'amplitude des champs historiques, géographiques et thématiques qu'il recouvre : l'histoire, l'archéologie et l'art de l'Europe et du Maghreb, de l'Antiquité aux années 1980-1990. Au cœur et à l'origine de ces archives : la Tunisie antique et médiévale sur laquelle les Poinssot ont produit et réuni une documentation de première main à partir des années 1875. Objet d'étude en soi, ce qui rend également ce fonds aussi intéressant, c'est sa propre histoire : celle de sa constitution pendant plus d'un siècle par l'agrégation de différentes archives et de son classement permanent qui en fait une documentation vivante de l'actualité archéologique de la Tunisie entre la fin du XIX^e et la fin du XX^e siècle. Au terme de son inventaire, nous pouvons restituer assez précisément cette construction en présentant, au fil du parcours des hommes qui les ont rassemblées, l'histoire et le contenu des archives Poinssot, empreintes de toutes ces personnalités.

Julien Poinssot

- 2 À l'origine, il y a les trois expéditions de reconnaissance archéologique que Julien Poinssot effectua en Algérie et en Tunisie, entre 1875 et 1882. En 1881-1882, il parcourut le centre de la Tunisie à la recherche des sites et des itinéraires antiques connus par les sources classiques et par l'épigraphie¹. Les documents qu'il en rapporta constituent le noyau de ce fonds qui n'a ensuite cessé de croître.
- 3 Le premier ensemble est constitué de ses papiers : ses cartes, ses carnets et ses propres photographies. D'Algérie, dont une grande partie du territoire était déjà cartographiée lors de son séjour de 1870-1878, Julien Poinssot rapporta une cinquantaine de cartes, itinéraires militaires et plans de villes. Pour voyager en Tunisie en revanche, le seul document dont il disposait était la carte que Christian Théodore Falbe et Évariste Pricot de Sainte-Marie avaient préparée pour le Dépôt de la Guerre qui la publia au 400 000^e en

1857. Certes approximative, et même souvent fautive, c'est néanmoins la première carte établie après une véritable enquête et, durant une trentaine d'années, elle fut la seule en circulation, servant de trame aux relevés régionaux des Brigades topographiques. Julien Poinssot en a utilisé cinq exemplaires, y reportant à l'encre rouge les tracés des itinéraires antiques et ses propres étapes et localisant les toponymes antiques déjà reconnus avant son expédition ou identifiés par lui-même². Il a aussi laissé huit carnets ou ensembles de feuillets³ dans lesquels il notait quotidiennement la longueur de ses étapes et relevait les ruines ou les inscriptions rencontrées dans la journée, comme des noms ou des adresses de personnes qu'il pouvait contacter dans telle ou telle localité, ou encore des horaires de transport. Il y a recopié toutes les sources classiques sur l'histoire et la géographie de l'Afrique romaine, synthétisant, site par site, toutes les connaissances alors disponibles. Enfin, Julien Poinssot a rapporté de cette mission une importante collection photographique de monuments antiques et arabo-musulmans. Il s'agit principalement de ses propres clichés sous la forme de plaques de verre et de tirages. Certains furent redessinés par G. Baquié, E. Cuisinier ou Louis Piesse pour être publiés dans le *Bulletin des Antiquités africaines* que Julien Poinssot édita entre 1882 et 1888 (fig. A1). Pour la publication de sa revue, il a également reçu des photographies ou des rapports qu'il a conservés, comme des vues de la fouille du lieutenant Auguste Winkler dans les thermes de *Bulla Regia*⁴ (fig. A2). Excepté quelques cyanotypes (fig. A3), il s'agit de papiers albuminés, souvent contrecollés sur un carton bleu et légendés de sa main ; ils portent parfois son cachet. Les sujets ne concernent pas seulement l'archéologie, mais l'ensemble de la vie quotidienne en Tunisie et il photographia des villages et leurs habitants, des paysages et des monuments.

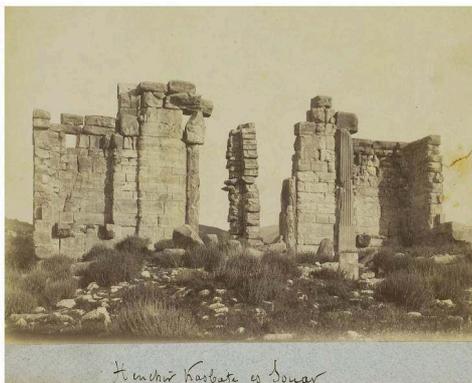


Fig. A1 : En haut : Julien Poinssot, *Monument d'Hr Kasbat es Souar*, photographie (Fonds Poinssot, 106, 098, 03, 5). En bas : F. Cuisinier, *Monument d'Hr Kasbat es Souar*, dessin d'après une photographie de l'auteur reproduit dans le *Bulletin des Antiquités africaines*, 1885 (Fonds Poinssot, 106, 098, 01, 1).



Fig. A2 : Les thermes de Bulla Regia, fouille d'A. Winckler, 1885, tirage sur papier albuminé (Fonds Poinssot, 106, 100, 03, 4).

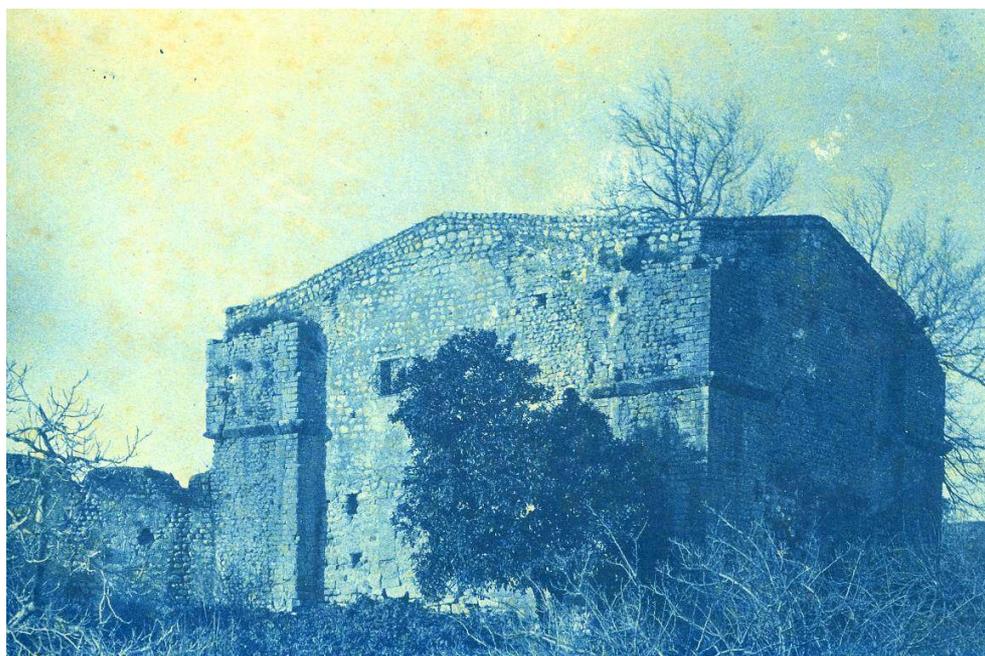


Fig. A3 : Julien Poinssot, Maison romaine de Suttu (Hr Chott), 1882, cyanotype (Fonds Poinssot, 106, 100, 03, 4).

- 4 Julien Poinssot s'est aussi soucié de collecter d'autres documents iconographiques : des gravures, des cartes postales, ainsi que des photographies des premiers studios professionnels implantés à Tunis dès avant le protectorat. Ernesto Catalanotti et Jean Garrigues avaient photographié l'expédition des docteurs Fleury Rebatel et Gilbert Tiran en 1874⁵. Julien Poinssot acheta un album du premier édité entre 1878 et 1881 ;

plus tard, la centaine de vues qui le composait fut dissociée et reversée dans les différents dossiers qu'elles illustrent : sites antiques, villes arabes, scènes ethnographiques. Il réunit aussi plusieurs vues réalisées par Garrigues, « photographe de Son Altesse le Bey de Tunis ». Presque dix ans après l'expédition de Rebatel et Tiran, ses vues de paysages et monuments illustrèrent aussi celle René Cagnat et Henri Saladin⁶ ; il diffusa de nombreuses photographies et cartes postales de la Régence et de ses monuments, dont le Bardo, entre 1880 et 1905 environ.

- 5 Et puis, à une époque où la documentation photographique demeurait encore relativement rare, on retrouve dans les papiers de Julien Poinssot plusieurs photographies envoyées par ses contemporains. C'est l'occasion de souligner un problème rencontré de manière récurrente au cours du traitement du fonds, concernant les photos principalement : celui de l'identification de l'auteur et de la datation du cliché. C'est le cas des deux photographies suivantes. La première, celle de l'arc de Verecunda (fig. A4), est collée sur un carton bleu et elle est légendée de la main de Julien Poinssot comme ses propres photos, mais à côté, un dessin de Baquié réalisé d'après cette même vue pour le *Bulletin des Antiquités africaines* de Poinssot est publié avec la légende « d'après une photographie de A.-Cl. Pallu de Lessert⁷ ». Comme Testour est situé sur l'itinéraire de retour de Poinssot en 1882, il n'y avait aucune raison de douter qu'il fût l'auteur de la seconde photographie (fig. A5). Or cette même vue se trouve dans les archives du département des AGER au Louvre, avec la date de 1874 et le tampon de Jules de Laurière, le photographe qui accompagna Antoine Héron de Villefosse, alors conservateur au Louvre, lors de sa mission en Tunisie et en Algérie en 1874. Enfin, cette photographie de l'arc de *Bulla Regia* (fig. A6) a été prise par la mission de René Cagnat en 1881, quelques semaines avant sa destruction pour l'empierrement de la route. Elle n'est ni signée ni datée et on en identifie la provenance uniquement parce qu'elle a paru sous forme de gravure dans *Le Tour du Monde*⁸. Il est probable que d'autres recoupements susciteront d'autres attributions.

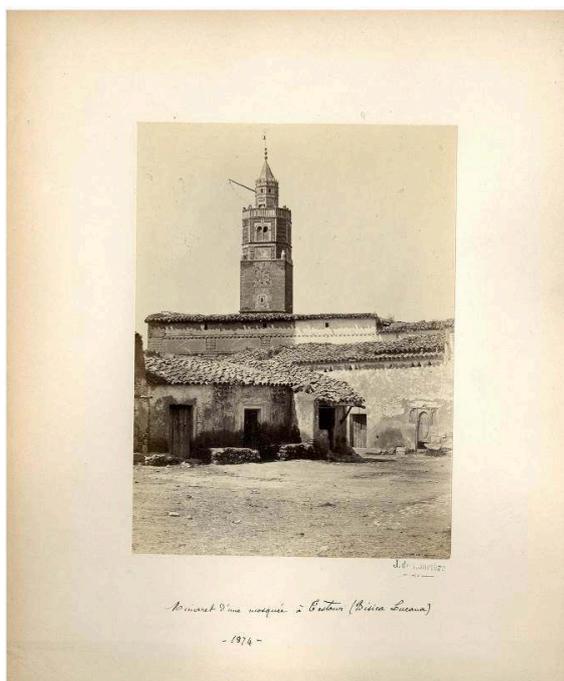


Fig. A4 : À gauche : Jules de Laurière, *Mosquée de Testour*, 1874, tirage photographique légendé par Julien Poinsot (Fonds Poinsot, 106, 129, 03, 3). À droite : Jules de Laurière, *Mosquée de Testour*, 1874, tirage photographique légendé par l'auteur avec son tampon (Paris, musée du Louvre, documentation du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines).



Fig. A5 : À gauche : Augustin-Clément Pallu de Lessert, *L'arc de Marcouma*, 1886, photographie (Fonds Poinsot, 106, 102, 01, 11). À droite : G. Baquié, *L'arc de Marcouma*, dessin d'après une photographie de l'auteur reproduit dans le *Bulletin des Antiquités africaines*, 1886 (Fonds Poinsot, 106, 102, 01, 11).



Fig. A6 : *L'arc de Bulla Regia*, 1881, photographie de l'expédition de René Cagnat (Fonds Poinssot, 106, 098, 03, 1).

- 6 À travers cette collecte de sources, sans même parler des livres, on voit déjà naître la volonté de constituer un véritable ensemble documentaire, l'outil de travail le plus complet possible sur l'Afrique du Nord. Julien Poinssot mourut en 1900 et en 1919, les papiers de Bernard Roy vinrent enrichir ce premier fonds familial.

Bernard Roy

- 7 Lorsque Julien Poinssot fit sa connaissance en 1881, Bernard Roy était employé des Télégraphes au Kef dont il devint contrôleur civil en 1884. Cinq ans plus tard, il fut nommé secrétaire général du gouvernement tunisien et il occupa cette fonction jusqu'à sa mort. Il fut un personnage incontournable pour tous les archéologues qui traversèrent la Tunisie entre les années 1880 et 1920°. Lui-même épigraphiste arabophone, il entretenait des rapports amicaux avec nombre de ses contemporains. Dans sa correspondance privée, on trouve ainsi, outre 155 lettres reçues de Julien Poinssot, 55 de Joseph Tissot, 76 de René Cagnat et 143 d'Henri Saladin. Depuis le Kef donc, il assura la logistique et l'intendance de l'expédition de Julien Poinssot dans le centre de la Tunisie. De cette époque est née une amitié si forte et durable qu'elle assimila Bernard Roy à un parent de la famille Poinssot. C'est donc à Louis Poinssot, entré comme stagiaire à la Direction des Antiquités en 1901 et nommé inspecteur en 1907, qu'il confia ses papiers à sa mort. Ceux qui concernaient sa carrière d'administrateur ont été déposés au Centre des Archives diplomatiques de Nantes. Parmi les papiers conservés dans le fonds, quelques-uns concernent l'archéologie romaine. B. Roy avait créé un petit musée où les officiers de la Commission archéologique du Kef et les colons de la région déposaient leurs découvertes. Ainsi ces mosaïques de l'église données par

le capitaine Dreuilh du 7^e régiment de chasseurs (fig. A7) ou ce fragment de sculpture trouvé lors de la construction de la maison d'un certain Mézian (fig. A8). Les autres papiers sont d'ordre plus personnel : des documents biographiques et sept carnets de chroniques quotidiennes entre 1895 et 1904, ainsi que son carnet d'adresses et quelques photographies officielles. En 1881, en intercédant auprès du gouverneur du Kef, il avait permis à la colonne Logerot d'entrer dans la ville sans effusion de sang¹⁰ ; en souvenir de cet événement, il conservait plusieurs photographies faites par Jean Geiser, photographe à Alger qui accompagnait l'expédition française (fig. A9 et A10). La majorité de ses photographies a été versée aux dossiers du Kef¹¹ et de *Sicca Veneria*¹².

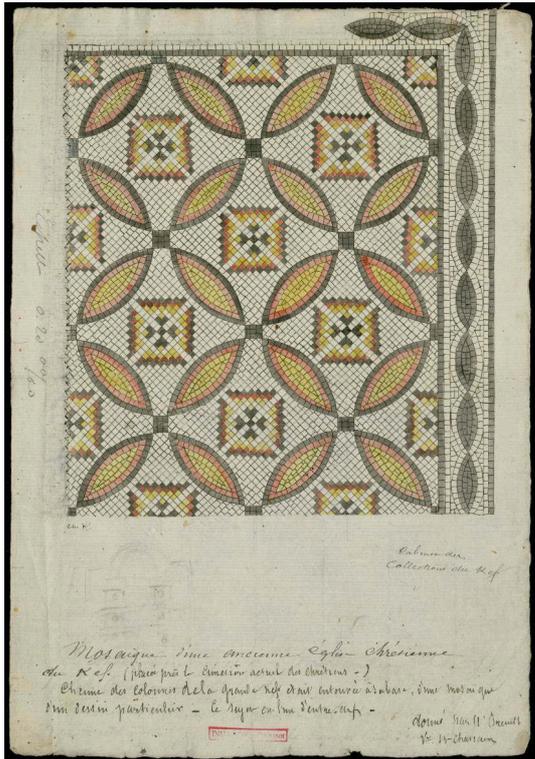


Fig. A7 : Relevé à l'aquarelle d'une mosaïque de la basilique Saint-Pierre (Dar el Kous) du Kef, Ce Dreuilh, vers 1881-1900 (Fonds Poinssot, 106, 175, 07, 6).

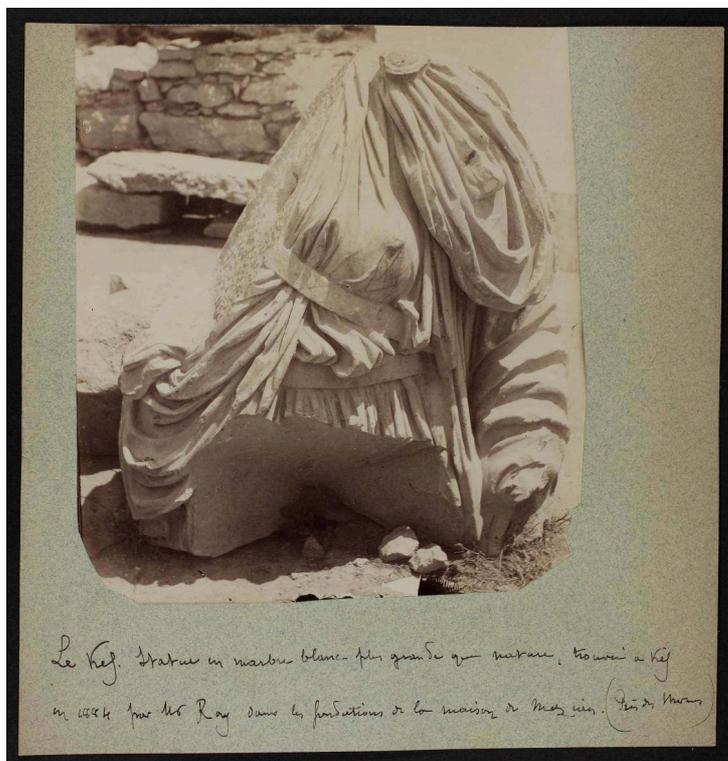


Fig. A8 : Fragment de sculpture trouvé par B. Roy, 1882-1900, tirage légendé par Julien Poinssot (Fonds Poinssot, 106, 115, 02, 13).

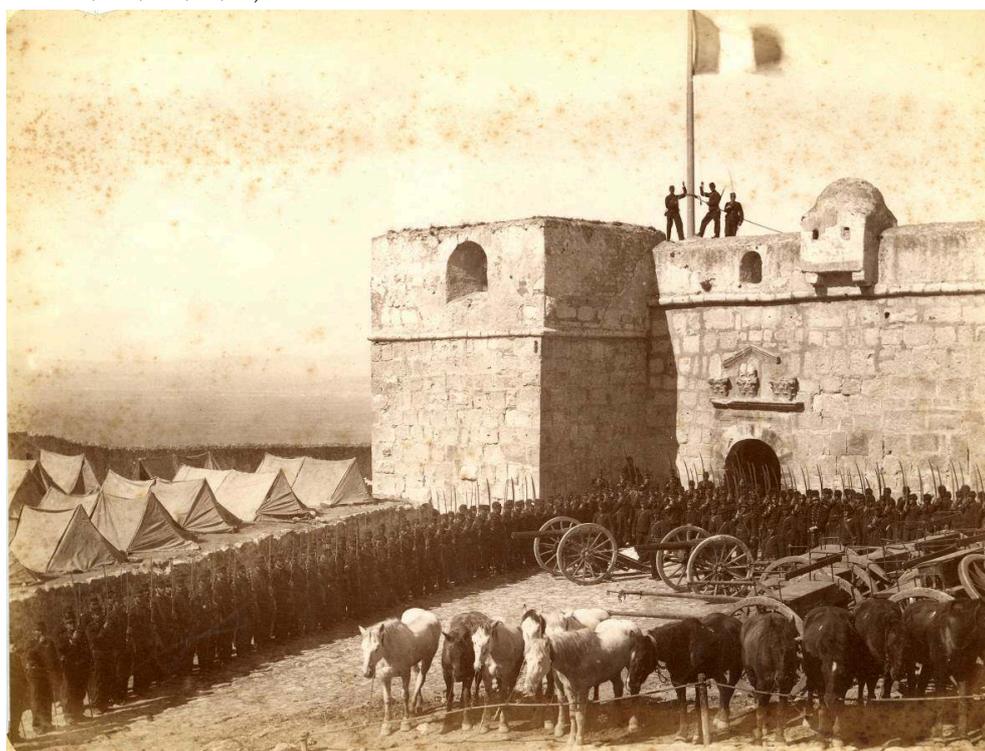


Fig. A9 : Jean Geiser, *Prise du Kef*, photographie, 26 avril 1881 (Fonds Poinssot, 106, 128, 02, 9).



Fig. A10 : Jean Geiser, *Campement de la colonne Logerot à l'emplacement du futur camp Chaperon*, 1881, photographie (Fonds Poinssot, 106, 128, 02, 9).

NOTES

1. SAINT-AMANS 2012, p. 315-336.
2. Paris, bibliothèque de l'INHA - collections Jacques-Doucet, fonds Poinssot, 106, 179, 07, 1-5.
3. Fonds Poinssot, 106, 001, 03.
4. WINCKLER 1885, p. 112-122.
5. REBATEL, TIRAN 1875.
6. CAGNAT, SALADIN 1888 ; TRÉHIN 1998, p. 423.
7. PALLU DE LESSERT 1886, pl. VIII.
8. CAGNAT, SALADIN 1888.
9. PUAUX 1929.
10. *L'illustration. Journal universel*, n° 1995, samedi 21 mai 1881 : la une rappelle cet épisode et mentionne Bernard Roy. MIFORT 2014, p. 51-79.
11. Fonds Poinssot, 106, 128, 02.
12. Fonds Poinssot, 106, 100, 02, 6.

AUTEUR

SOPHIE SAINT-AMANS

Documentaliste scientifique pour l'Afrique du Nord, département des Antiquités grecques,
étrusques et romaines, musée du Louvre